

Midi Libre

Midi Libre - 28 octobre 2008



Il y a comme toujours du monde aux Balkans

CINEMED

→ Goran Markovic, dont le film "Tournée" est en compétition, parle du cinéma ex-yougoslave

La première fois que le réalisateur Goran Markovic est venu au Cinemed, c'était il y a très exactement vingt ans (pour un "gros plan" en cinq films), et les cartes d'alors le disaient yougoslave. Sept passages à Montpellier plus tard, il ne se prononce jamais en tant que Serbe de Belgrade mais en artiste, éventuellement balkanique, sûrement universel.

« Quand ma génération de cinéastes yougoslaves (Kusturica, Paskaljevic, Grlic, Karanovic, tous issus de l'école de cinéma de Prague, la Famu, Ndr) a été invitée au Cinemed, ce fut un moment historique, explique Goran Markovic dans un beau français, qui dit sa disponibilité et son ouverture. Montpellier avait compris mieux que nous que nos films n'avaient pas qu'une valeur locale ou nationale mais contribuaient à la richesse artistique européenne. Nous existions ! Et cela nous a donné le courage de continuer. » Il se souvient de cette époque où le cinéma yougoslave était une sorte de corps constitué et il n'oublie pas que, durant la guerre, la pire parce qu'elles le sont toujours, fratricide parce qu'elles le sont toutes, lui et d'autres ont continué de créer, de faire des films.



Goran Markovic : « La Yougoslavie persiste à travers le cinéma. » E. C.

« Aujourd'hui, notre cinéma continue au-delà des nouvelles frontières, affirme-t-il. D'un strict point de vue pratique, il est de toute façon, impossible de monter une équipe de tournage ethnique. » Inutile pour lui d'ajouter que c'est tant mieux, son cinéma le dit très bien. « L'idée de la Yougoslavie (qui a été une réalité pendant 80 ans) per-

siste, d'une certaine manière, aujourd'hui, à travers le cinéma et cela me semble important, psychologiquement, que nous conservions cette collaboration qui est aussi un sentiment commun. »

Goran Markovic :
« Le Cinemed a donné à ma génération de cinéastes le courage de continuer »

Du reste, le Cinemed témoigne aussi souvent qu'il lui est permis (toujours donc), de la spécificité de ce cinéma que l'on qualifiera de balkanique, de ses audaces formelles et thématiques, à nul autre pareil en Méditerranée. « La civilisation balkanique est un mélange de cultures tellement hétérogènes que cela doit se ressentir dans notre cinéma... », réfléchit Goran Markovic. Dans un pays comme la France, dont la culture est solidement et depuis longtemps établie, il est sans doute plus difficile de se départir d'une certaine esthétique. Nous, nous sommes, disons, moins fixés... » Elle est sans doute là, la beauté singulière du cinéma balkanique, dans sa capacité à réussir ce que la réalité échoue à faire : mélanger les êtres et les imaginaires pour créer un cinéma profondément mélangé et, pour cela, absolument moderne. C'est des Balkans qu'on a peut-être la plus juste vue sur l'Europe. ●

Jérémy BERNÉDE